María Jesús RUBIERA MATA, *Ibn al-Ŷayyāb. El otro poeta de la Alhambra*, préface d'Emilio GARCÍA GÓMEZ. Granada, Patronato de la Alhambra y Generalife (collection Serie Minor, 4), 2e éd., 1994. 259 p.

Édition et traduction partielles (le manuscrit *unicum* était extrêmement délabré) du *dīwān* du poète et homme politique grenadin Abū-l-Ḥasan ʿAlī Ibn Muḥammad al-Anṣārī (673-749/1274-1349), avec longue étude sur sa vie, son action politique, son œuvre poétique et, surtout, son rôle dans les poèmes épigraphiques qui décorent les murs des palais arabes de l'Alhambra et du généralife de Grenade, œuvre de ce ministre et de ses successeurs et disciples — en politique et en poésie — Ibn al-Ḫaṭīb et Ibn Zamrak.

Il s'agit de la deuxième édition de l'ouvrage, à peine modifié, publié en 1982 par Rubiera Mata, avec l'essentiel de sa thèse de 1972 et une préface, fort dense, du doyen actuel des arabisants espagnols, le professeur Emilio García Gómez (p. 7-14); celui-ci y présente ses longues relations avec la poésie arabe grenadine et met en valeur les apports de la thèse de María Jesús Rubiera Mata, lesquels bousculent bien des idées reçues sur l'Alhambra, sur ses constructeurs et sur la poésie inscrite sur ses murs, tout au long du XIVe/VIIIe siècle.

Le texte de base, pour établir la vie et l'œuvre d'Ibn al-Ǧayyāb, est le manuscrit *adab* 2224 du Dār al-kutub du Caire, extrêmement dégradé (il est actuellement illisible), qui fut l'objet d'une excellente copie, en 1917, pour en sauver ce qui était encore lisible à l'époque. Rubiera Mata en fait l'édition, d'à peu près 50 %, pages 217-258. Un index (p. 259) permet de situer ces fragments dans le manuscrit et dans d'autres textes, dont ceux du principal biographe d'Ibn al-Ǧayyāb, le polygraphe et homme politique grenadin Ibn al-Ḫaṭīb.

À l'aide des allusions autobiographiques du *dīwān* et des renseignements fournis par ses biographes, la vie d'Ibn al-Ǧayyāb peut être reconstruite, intelligemment, par Rubiera Mata. D'origine familiale modeste, il entre à vingt ans dans les services de la chancellerie (*dīwān al-inšāʾ*), sous la direction du tout-puissant ministre Ibn al-Ḥakīm de Ronda (Rubiera Mata avait consacré aussi un article fondamental à ce personnage, dans la revue *Al-Andalus*). Il y restera jusqu'à sa mort, pendant plus de cinquante ans, et en assumera la direction, à 34 ans, en 1309. Vers 1341, il cumule ce poste avec la charge suprême de *wazīr* et deviendra par la suite *ḏū-l-wizāratayn*, à la tête de l'administration de l'état naṣride. Sa prudence et sa connaissance parfaite de la politique de son temps, tant au Maghreb que dans la péninsule Ibérique, font de lui, selon Rubiera Mata, « la personne idoine pour conduire la nef de l'État pendant ces années difficiles » qui suivirent la défaite fondamentale du Salado, contre les chrétiens de Castille (p. 53). Cette prudence fut le trait le plus remarquable de ce haut fonctionnaire, qui sut se maintenir sans faille, jusqu'à sa mort à 75 ans, dans les plus hautes tâches de l'État, sans connaître le sort tragique qui attendait habituellement les titulaires des plus hautes charges politiques du sultanat naṣride, souverains et « premiers ministres » inclus.

D'autres traits de sa personnalité et de la société de son temps, dont une religiosité tournée vers la mystique, s'expriment aussi dans les poèmes de ce *dīwān*. García Gómez et Rubiera Mata s'interrogent sur la sincérité des textes mystiques de la Grenade des Naṣrides : mode littéraire de la cour? sincère piété des Grenadins?

BCAI 12 (1996) M.J. Rubiera Mata: Ibn al-Ǧayyāb. El otro poeta de la Alhambra, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'œuvre poétique d'Ibn al-Ǧayyāb, assez volumineuse, est cependant — somme toute — assez médiocre, malgré sa perfection formelle évidente. C'est à ses tâches politiques qu'en réalité Ibn al-Ǧayyāb doit son titre poétique fondamental : avoir écrit, entre autres, des poèmes épigraphiques sur les murs de l'Alhambra et du Généralife, et avoir inspiré le style des poèmes épigraphiques de ses disciples et successeurs Ibn al-Ḫaṭīb et Ibn Zamrak (« la plus belle édition d'un *dīwān,* » dit joliment García Gómez). Mme Rubiera Mata a su prouver en effet que la plupart de ces textes sont dus non pas uniquement à Ibn Zamrak (comme le voulaient les chercheurs, depuis le XIXe siècle), mais aussi à Ibn al-Ḫaṭīb et surtout à Ibn al-Ǧayyāb. Elle a su aussi les distribuer dans le temps — selon les souverains auxquels ces poèmes sont souvent, directement ou indirectement, adressés — et dans les espaces, car les poèmes sont souvent mis dans la bouche des diverses parties des palais où ils sont inscrits. Enfin et surtout, dans ce livre comme dans d'autres travaux ultérieurs (dont notamment, *La arquitectura en la literatura árabe*, Madrid, 1981 et 1988; traduction italienne, *L'immaginario e l'architettura nella letteratura araba medievale*, Gênes, 1990), elle propose des analyses très brillantes concernant le sens à la fois esthétique, politique et islamique de ces textes, le sens que les Arabes d'al-Andalus voulaient précisément donner, en artistes mais aussi en fins politiciens et musulmans orthodoxes, à leurs constructions princières. Ibn al-Ǧayyāb est un terrain d'études remarquable, pour ce genre de recherches.

De trop nombreuses coquilles gênent parfois la lecture de cette seconde édition. Elles auraient pu et dû être évitées.

Míkel de EPALZA
(Université d'Alicante)

M.M. BADAWI (edited by), *The Cambridge History of Arabic Literature, Modern Arabic literature.* Cambridge University Press, Cambridge, 1992. 15,5 × 23,5 cm, XIII + 571 p.

Cet ouvrage collectif, qui fait partie de l'histoire générale de la littérature arabe que l'université de Cambridge est en train de réaliser, comprend quatorze chapitres, précédés d'une note de l'éditeur, d'une table chronologique des événements politiques qui ont marqué l'évolution du monde arabe entre 1787 et 1991, et de deux cartes (Maghreb et Moyen-Orient); ils sont suivis d'une bibliographie (p. 483-550) et d'un index.

Des quatorze chapitres, le premier est constitué par une introduction en deux parties : la première (Badawi, Oxford) retrace, chiffres et dates à l'appui, l'évolution politique, sociale et économique du monde arabe au cours des XIXe et XXe siècles qui a servi d'arrière-fond au développement de la littérature arabe moderne. Badawi procède ensuite à une périodisation dont il précise cependant qu'elle n'est qu'indicative. Il distingue trois périodes : celle qui va de 1834 à 1914 (traductions, adaptations, néoclassicisme); celle de l'entre-deux-guerres (nationalisme et romantisme); celle qui débute à la fin de la deuxième guerre mondiale et qui se caractérise par le conflit des idéologies et par des courants littéraires diversifiés.

BCAI 12 (1996) M.J. Rubiera Mata: Ibn al-Ǧayyāb. El otro poeta de la Alhambra, recensé par M. de Epalza
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net